

Paris 11 7^{bre} 1848.

Ma chère Augustine,

Je suis enchanté de la lettre d'Albert¹ si comme tu me l'assures, elle est entièrement de lui : je crains que l'amour maternel ne t'abuse et que tu ne soies [*sic*] pour beaucoup dans l'orthographe irréprochable à laquelle il est arrivé. Tu feras bien d'essayer à lui faire écrire quelques lignes sans aucune intervention de toi par exemple pour lui faire demander quelque chose que je lui accorderai si la lettre est lisible et intelligible.

Les jeux avec Anna valent pour lui beaucoup mieux que les jeux avec Alfred² parce qu'il en résulte sans fatigue pour lui la plus utile instruction qu'il puisse recevoir. Le jeu du fermier est parfaitement imaginé, et il serait bien à désirer qu'il pût aussi successivement s'occuper avec Anna d'une foule de jeux différents : c'est pour lui l'occasion d'apprendre une foule de mots nouveaux. Cette occasion manque malheureusement dans la continuelle monotonie de l'existence parisienne. Profite donc sous ce rapport du temps qui te reste, et veille à varier les jeux autant que possible. Un travail matériel est à cet égard beaucoup plus utile qu'une simple promenade et je crois aussi que physiquement parlant c'est une meilleure occupation.

J'ai suivi avec grand intérêt les détails de ton voyage dont M^{me} Charles que j'ai vue samedi ne m'avait pas parlé. /2/ C'est une chose très heureuse que de conserver du goût pour les excursions de ce genre : ce sera pour nous plus tard une précieuse ressource pour l'éducation d'Albert quand il sera en âge de profiter de ce genre d'instruction. Je connais les admirables prairies, les claires eaux de la Touque³ et je me rappelle même que je les ai visitées une fois en compagnie de Charles Defourcy⁴.

Je vais faire probablement une petite absence de Paris un peu avant l'époque où tu reviendras : M. Demidoff⁵ me presse d'aller le voir à la fin du mois à Genève. Comme c'est un peu loin pour moi, je l'ai prié de venir jusqu'à Chalons⁶. Je partirai vers le 22 7^{bre} pour aller d'abord me reposer quelques jours à St-Léger⁷, puis je me rendrai à Chalons et s'il le faut à Genève : je serai au plus tard de retour le 8 octobre. Je crois utile de ne pas mentionner le but principal de ce voyage : je te prie de ne parler toi-même que de la visite que je vais faire à St-Léger⁸.

Je vois d'après ta lettre que tu arriveras à Paris au milieu de mon absence : je serai donc heureux de te retrouver au retour. Je t'enverrai j'espère auparavant pour ta gouverne l'époque de l'ouverture des cours d'Albert.

Tout ce que tu me dis de la santé d'Albert est très satisfaisant : j'approuve tout à fait l'avis de M. Couture mais je te prie de continuer ce système de friction avec une grande régularité.

¹ Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.

² Alfred Labarbe (né en 1835), fils de Benjamin et de Mélanie Fouache, neveu d'Augustine Le Play.

³ La Touques, fleuve côtier de Basse-Normandie.

⁴ Charles Lefébure de Fourcy (1815-1904), ancien élève de l'École polytechnique, ingénieur hydrographe, inspecteur général des ponts et chaussées.

⁵ Anatolii Demidov (1812-1870), prince de San Donato, propriétaire de mines et d'usines dans l'Oural, dont Le Play était l'ingénieur-conseil.

⁶ Chalon-sur-Saône.

⁷ Saint-Léger-de-Fougeret (Nièvre).

⁸ Albert de Champs de Saint-Léger (1801-1890), propriétaire, collaborateur de Frédéric Le Play futur membre fondateur de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale en 1856.

/3/ Rien de nouveau pour l'École⁹ : je vais présenter au ministre¹⁰ un grand travail exposant mes vues sur ce qu'il y a à faire dans ce grand établissement, puis je demanderai formellement d'être dispensé de toute fonction jusqu'au moment où je serai installé.

Embrasse pour moi toute la famille et reçois mille baisers affectueux de ton affectionné mari.

F. Le Play

⁹ L'École des mines, dont Le Play a été nommé, le 6 juin précédent, directeur des études.

¹⁰ Adrien Recurt (1798-1872), ministre des Travaux publics du 28 juin au 15 octobre 1848.